

Qui suis-je ? Une femme parmi tant d'autres. Où suis-je ? Peut-être à Nice où je me couchais hier soir, ou peut-être ailleurs, loin de toute civilisation.

J'ouvre lentement les yeux et reconnais la plage, le clapotis régulier des vagues, et la mer, toujours aussi interminable. Qu'ai-je encore fait lorsque la lune s'est levée ?

Oui, ça paraît compliqué mais c'est la vérité. La "moi" du jour est l'exact opposé de celle de la nuit. La dernière révèle mon côté obscur alors que l'autre me fait passer pour quelqu'un d'ordinaire.

Je baisse les yeux et retrouve mon téléphone un peu plus loin sur les galets. Je filme souvent mes épopées nocturnes. Je déverrouille l'appareil et clique sur l'album photos. Là, la vidéo la plus récente date bien de la veille, aux alentours de minuit. Mon doigt appuie doucement sur le court-métrage. Je découvre qu'il dure deux heures ! Je l'enclenche et fait rapidement défiler les multiples actions. Je m'arrête brusquement, trouvant un acte inhabituel : il semble que ce soit moi, escaladant le mur d'un studio. Le seul accessible étant celui de la Victorine, je devine qu'il s'agit de lui.

J'entends d'autres voix, je n'étais donc pas seule. On peut distinguer une caméra dans la main d'un de mes complices. Que voulions-nous faire ?

Je continue mes recherches et finis par trouver mes "amis" à l'intérieur des mythiques studios, cherchant un décor approprié pour, d'après ce que je comprends, terminer quelques prises de vues.

Nous finissons, ou plutôt ils, (car je ne pense pas appartenir à leur monde) par dénicher la salle parfaite. Elle semble immense, plusieurs armoires de style vintage sont disposées, donnant l'impression d'un voyage temporel. Les lumières sortent de grands lustres en diamant, accrochés à un plafond tellement haut qu'il donne le vertige. Tout le monde se place. Cela ressemble à un tournage des plus sérieux. La "réalisatrice" arrive et remet à chacun son texte, elle a l'air posée et respectée, tout le contraire des jeunes présents autour d'elle. Elle a même droit à une chaise marquée de son nom : Jodie.

Soudain un bruit mat me fait revenir à la réalité, sur la plage, devant la Promenade des Anglais. Il s'agit d'une pierre jeté sur ses semblables. Je m'aperçois que le lanceur est un garçon d'environ mon âge qui m'observe de loin. Je crois l'avoir déjà vu. En dirigeant mon regard vers l'écran de mon portable, je le découvre, souriant à la caméra. Oh mon Dieu, j'espère qu'il ne m'a pas reconnue ! Je rassemble mes affaires (ce qui se résume à un paquet de chips à moitié entamé, mon sac à main et mon précieux jouet électronique), et déguerpis, fuyant l'étranger qui croit avoir passé la nuit avec moi. Il me suit, tentant de me rattraper, mais il n'y arrivera pas, je courrai jusqu'à perdre mon souffle et regagnerai mon hôtel coûte que coûte.

Je parviens enfin à rentrer dans l'établissement où j'aurai dû me réveiller ce matin, après un sommeil réparateur. Je transpire légèrement et essaie de récupérer un rythme cardiaque normal. La femme de l'accueil me jette un regard dégoûté. Il semble clair qu'ici, les gens sont distingués et sophistiqués, pas du genre à courir pour fuir un garçon rencontré par erreur la nuit précédente !

Je m'annonce comme la petite-fille du directeur, résidente de la chambre 206. N'ayant pas l'air très convaincu, elle décide de vérifier mes dires. Son supérieur décroche et elle le questionne. Voyant que la description physique donnée semble me correspondre, elle me demande ma carte d'identité, histoire d'être vraiment sûre. Je la lui tends et peux enfin retrouver ma confortable suite du dernier étage. Bien installée dans le canapé, je décide de continuer la vidéo en vitesse accélérée. L'histoire semble parler de deux amants rendus fous par leurs familles. Elle se rapproche un peu de la pièce de Shakespeare, *Roméo et Juliette* mais en plus moderne. Je, ou plutôt l'autre "moi", joue Alex (l'équivalent de Juliette), tandis que mon "Roméo" est John, le garçon qui me poursuivait tout à l'heure. Je regarde ma montre, le temps avance à une vitesse folle ! Je devrais partir. Mon train pour Paris, - où je dois présenter une conférence sur l'importance d'établissements plus adaptés pour les orphelins - part dans une quarantaine de minutes. Il serait bête de le rater pour une stupide vidéo ! Je sors de ma chambre et cours vers l'avenue Thiers, vers la gare. Je suis souvent épuisée par la "moi" nocturne. Elle affecte parfois gravement mon image.

Ma vie professionnelle se passe le jour, heureusement. Mais je me retrouve de temps à autre dans un pays exotique qui m'est inconnu. Lorsque la lune se dévoile, mon cerveau inconscient oublie tout de la raison.

J'attends, assise sur un des bancs de la gare, le ciel se couvre. Les nombreux voyageurs présents patientent pour la même raison que moi. Je sais pertinemment que les trains ont toujours du retard, mais, j'espérais un changement dans les habitudes, une bonne surprise. L'attente est interminable, je prends mon téléphone et ouvre ma page Facebook. En découvrant le long-métrage nocturne en lien, je manque de m'étrangler ! Sur l'écran, j'ai l'air d'une ivrogne au cœur de la débauche ! J'essaie de supprimer cette publication mais il est trop tard, neuf cents personnes ont déjà aimé cette vidéo !

Le haut parleur appelle les passagers du TGV pour Paris, je cours et monte rapidement à l'intérieur. Ma place est en haut, je traverse les allées et parviens enfin jusqu'à mon siège. L'homme en face de moi me dévisage, peut-être croit-il me connaître. Avec un air réprobateur, il s'éloigne et demande à un contrôleur s'il y aurait possibilité de changer de fauteuil. Tout cela me semble étrange, je ne suis pas parfaite mais je ne pense pas être si répugnante !

Le voyage se passe sans plus d'encombres et je cherche encore la raison de la fuite de mon voisin lorsque nous arrivons dans la ville lumière. Il a sans doute filé car l'atmosphère alentour ne lui plaisait pas. Cela semble être le motif le plus avantageux pour moi, mais le moins plausible.

Soudain, ça me revient ! Il a sûrement visionné ma vidéo nocturne ! Quel malheur ! Et si les auditeurs de ma conférence l'avaient vue eux aussi ! Mon nom est souillé, je ne serai plus respectée nulle part ! Je n'ai qu'une envie : me cacher au fond d'un trou et y rester jusqu'à ma mort. Je loue un vélo et traverse rapidement la ville, je pédale, pédale et pédale encore. Des larmes avancent sur mes joues et arrivent dans ma bouche, salées, amères, comme ma honte. Les formes du bâtiment où aura lieu mon congrès apparaissent à l'horizon. Je décide de prendre mon courage à deux mains et d'y aller, pour les orphelins, pour leur offrir une vie meilleure, une chance d'être heureux !

J'entre, la salle s'étend devant mes yeux, pleine de monde. Je ne peux presque plus respirer. Je monte les marches qui m'emmenent jusqu'à l'estrade. Je surplombe la foule. En attendant l'attention générale, je sors mon discours et le pose sur le pupitre. L'assistance se tait brusquement. Les murmures cessent soudainement. Ils me regardent tous, attentifs et intrigués. Ils guettent, impatients, ma prise de parole. Je commence mon argumentation.

Au cours de ma justification, tous les yeux, de plus en plus écarquillés, sont braqués sur moi. J'ai vraiment peur qu'ils aient vu la vidéo mise en ligne la veille ! J'espère tout de même qu'ils plaideront en ma faveur ! Les doigts croisés, je m'éclipse du décor.

La pluie m'accueille à bras ouverts, l'orage ne devrait pas tarder. Je cours jusqu'à l'abri le plus proche, il s'agit d'un petit cinéma de quartier. Je me réfugie à l'intérieur, une femme d'un certain âge m'accueille. Je consulte les films à la une. La tempête peut durer, alors, autant ne pas s'ennuyer.

L'évanouissement est proche lorsque mes yeux se posent sur une des affiches accrochées ! La chaise placée derrière moi me rattrape juste à temps ! Un des longs-métrages diffusé s'intitule *La vie de Cupidon*, et on m'admire en gros plan sur la couverture. Malgré ma résignation, je décide d'aller découvrir, ou, redécouvrir, mais en intégralité, l'œuvre dont je fais partie. Je veux savoir ce que ce film a divulgué de ma personne. Après avoir acheté mon ticket et être rentrée dans la salle, j'observe l'écran plus noir que du charbon. Je suis la seule présente, tout le monde doit être chez soi, bien installé dans son canapé. La projection commence, des milliers d'étoiles apparaissent, recouvrant la surface entière de la pièce. La plage, la Victorine, le château, la coulée verte, la place Masséna... La belle ville azurienne qu'est Nice tient un rôle primordial. Le tournage a forcément duré plusieurs jours, je n'ai pas dû faire attention aux vidéos des nuits précédentes.

Le sujet me semble quelque peu étrange pour un film écrit par des jeunes ivres : la fille, moi, ne supporte pas l'alcool (alors qu'il est évident que, pour Jane, - oui j'ai donné un nom à ma personnalité nocturne - cette boisson procure un je ne sais quoi sans lequel elle ne pourrait

survivre). De plus, de nombreuses allusions à la sécurité et à la bonté me sont apparues ! Je n'en crois pas mes oreilles ! Je ne suis peut-être pas si insouciant la nuit...

Je commence presque à apprécier ce côté fougueux, il fait partie de moi, je ne peux pas m'en débarrasser, alors, autant m'y faire !

La romance me berce et m'emporte vers des terres pleines de possibilités, de surprises et d'inconnu. Je ne regarde pas le film, je le vis. Je ressens chaque instant, chaque dialogue, des plus émouvants aux plus ternes. Jane est belle, sans doute le suis-je aussi. Les acteurs se succèdent, chacun d'eux tient un rôle, ils ont tous l'air heureux, la célébrité les fait rêver. La scène finale, celle où mon personnage, Alex, meurt littéralement de chagrin devant sa vie gâchée, me fait monter les larmes aux yeux. La lumière revient, la magie s'éteint. Mon image s'efface, celle de Nice la suit. Je tente de me lever, fais quelques pas puis me rassois. Je ne peux pas me résoudre à quitter cet endroit. Le film est en moi, il m'a permis de me retrouver, de m'affronter. Je ne serai plus jamais la même. Je ne veux pas partir, abandonner tout ça. Rester me semble être la seule manière de ne rien oublier, de concrétiser ma décision de m'assumer. La vie ne dure pas infiniment, et semble semée d'embûches. Alors, autant s'accepter tel que l'on est : petit ou grand, ordinaire ou particulier...

Un groupe composé de deux ou trois familles fait son entrée, la tempête doit avoir cessée. Ils prennent place, côte à côte au troisième rang. Je reconnais un des hommes, il s'agit de mon voisin de train ! Je ne le persuaderai pas de mon sérieux, non. Je passerai devant lui et le regarderai de haut sans me remettre en question. Qui est-il pour me juger ?

J'exécute mes pensées, mais il ne remue pas un cil. Je continue mon chemin, contrariée par son manque de réaction. En sortant du cinéma, je salue la femme de l'accueil, elle me souhaite une bonne journée et je prends congé. La porte automatique s'ouvre et le soleil m'aveugle de ses rayons.

Je marche sans savoir où je vais, je suis heureuse, il n'y a que cela qui compte. Cette ville me fait penser à la définition que, petite, je donnais de la vie. Je disais que c'était comme un gage, un "cap ou pas cap" : quelque chose qu'on se sent obligé de faire mais qui nous déplaît. Certaines faces nous semblent agréables bien sûr, mais, en réalité, tout est mis en place pour notre inconfort.

J'ai grandi, j'ai mûri et j'ai appris, que... non. La vie n'est pas un gage, ce qu'elle demeure reste un mystère, certains s'en contentent, moi pas. Je veux connaître la nature de cette existence, pour mieux la comprendre et essayer de l'apprécier davantage ! Maintenant que je suis réconciliée avec moi-même, je veux me réconcilier avec le monde, avec l'univers entier !

Retrouver ses racines : voici la première chose à faire pour avancer sur le chemin, le bon, celui qui mène au dépassement de soi et à toutes les autres choses que nous souhaitons plus que tout. Je descends les marches et arrive devant un métro, il devrait me mener vers une navette desservant l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle. Des avions, ces engins volants sont si impressionnants !

Je découvre qu'un vol pour Nice part dans une heure et demie. Je demande à une hôtesse et elle me confirme que des places sont encore disponibles. J'achète un billet et pars vers les guichets d'enregistrement. L'appareil m'accueille dans son univers futuriste. Je profite du court moment précédent le décollage pour sortir mon téléphone de mon sac et ouvrir Facebook. Les commentaires sur mon film sont positifs, pour la plupart. La fierté m'enveloppe d'un cocon agréable et enchanteur.

L'avion commence à trembler, je regarde par le hublot si nous avons bien quitté le sol. Effectivement, nous sommes au-dessus de la mer, mais nous perdons de l'altitude. C'est la panique ! Comment la situation a-t-elle pu basculer si vite ? Le commandant nous ordonne de garder notre calme, mais personne ne l'écoute. Les hôtesse tentent de maîtriser tous ceux qui essaient de forcer les sorties de secours. Nous chutons. L'engin coule. L'eau glacée pénètre en moi, elle m'attaque, elle...

Qui suis-je ? Je ne sais plus très bien. Où suis-je ? Dans un tourbillon de couleurs et d'obscurité, dans une spirale de vérité, ou de fausseté, dans un trou noir qui s'agrandit, puis se rétrécit pour me piéger. Quelque part entre la Terre et l'inconnu, je ne sais pas, je ne sais plus, j'oublie mon existence et je m'en vais loin, loin, loin.